

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[4. \[Paris\], Vendredi 7 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 4. [Paris], Vendredi 7 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Séjour à Londres \(Dorothée\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date 1837-07-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vous voilà à Londres. Et vous avez été, en y arrivant, bien émue, mais pas bouleversée, pas malade.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n° 20/20-22

### Information générales

Langue Français

Cote

- 24-25, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/53-59

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°4 Vendredi 7. 11 heures du matin.

Vous voilà à Londres. Et vous avez été, en y arrivant bien émue, mais pas bouleversée pas malade. J'en tremblais. Et il est si triste de trembler de loin ! Je sais ce que c'est de trembler de près, de voir souffrir à côté de soi, d'assister minute par minute aux douleurs du corps et de l'âme. C'est affreux. Et pourtant il reste toujours au fond du cœur je ne sais qu'elle foi dans la puissance de l'affection qui vous persuade que, même sans y rien faire, vous soulagez, en les ressentant, en les voyant, les souffrances d'un être cher. Et il y a du vrai dans cette foi, car enfin, un mot, un regard. une chaise rapprochée, une main pressée, C'est quelque chose, c'est beaucoup. Mais de loin, les plus douces paroles, les regards, les plus tendres, les plus ardents élans du cœur se perdent dans ce espace immense, vide, froid, qui vous sépare. J'ai toujours trouvé qu'on prenait trop aisément son parti de la séparation, qu'on n'en prévoyait jamais tout le mal. Quand on le prévoyait, quand on le sent tout entier, on a bien plus de mérite qu'on ne croit à y consentir, car on fait bien plus de sacrifices qu'il ne paraît. Le pauvre Brutus se trompait beaucoup s'il est vrai qu'il ait dit en mourant : " Ô vertu, tu n'es qu'un vain nom ! " Il faut que la vertu soit au contraire quelque chose de bien réel, car elle impose, et on accepte, pour lui obéir, de bien lourds fardeaux.

J'aime John Bull de vous avoir si bien reçue. Mais une autre fois, ne prenez personne pour votre fils. Comme à vous, les cottages de votre route me paraissent charmants, et j'y vois tout ce que vous avez pu y voir. Cependant. croyez-moi quelque heureuse que vous y fussiez, votre pensée votre caractère, toute votre âme se trouveraient bien à l'étroit dans un cottage. Il faut que le chêne s'étende, que le palmier s'élance, que la rose s'épanouisse. Nul n'est bien que dans un habit à sa taille ; et notre taille, Madame ce n'est ni vous, ni moi qui la réglons ; nous n'y pouvons pas plus retrancher qu'ajouter une coudée. Acceptons donc, quelque lourd qu'il puisse être quelques fois. l'habit qui nous va. Mais sous tous les habits, dans toutes les situations, les sentiments simples naturels, les sentiments primitifs et puissants qui sont le fond de l'âme humaine doivent trouver leur place et garder leur empire. Je ne sais ce qui a pu arriver à d'autres ; pour moi, je n'ai jamais éprouvé que les grands désirs, les grands travaux de la vie publique étouffassent, altérassent le moins du monde en moi, le besoin d'affection bien reçue, passionnée de sympathie intime, les joies du cœur et de la famille, tout ce qui remplit et anime la vie privée des hommes. Plus au contraire mon esprit s'est élevé et ma destinée s'est étendue, plus ces sentiments se sont développés en moi: plus ils me sont devenus chers ; plus même ils ont gagné, je crois en énergie, en fécondité en délicatesse! Il me semble qu'ils ont toujours participé au progrès général de mon être, et qu'en montant un échelon de plus, je n'ai jamais laissé en arrière aucune partie de moi-même. Il est vrai aussi que je suis devenu de plus en plus difficile pour la satisfaction intérieure de ces sentiments si doux de plus en plus exigeant quant aux mérites, aux perfections de leur objet. En ceci comme ailleurs, mon ambition a toujours été croissante, et je n'ai jamais accepté ni mécompte ni

décadence. Mais en ceci surtout, ma plus haute ambition est satisfaite, car il a plu à Dieu de placer sur ma route des créatures dont la rencontre est de sa part, un bienfait infiniment supérieur à tous ses autres dons.

Samedi 8. Je n'ai pas eu de lettre hier. Vous l'avez peut-être adressée au Val Richer, m'y supposant déjà. Elle m'y attendra ; mais en attendant elle me manque beaucoup. J'espère que les miennes vous arrivent exactement. Je ne sais que vous dire de ma course à Châtenay. J'ai été là dans l'état intérieur le plus mêlé, le plus combattu, tantôt charmé d'y être tantôt m'y trouvant plus seul que partout ailleurs. "Cette fois vous venez pour moi." m'a dit Mad. de Boigne. Elle m'a parlé de vous, très bien, selon le monde. Le monde vous trouve très aimable Madame mais il vous craint un peu. Il lui semble que vous le regardez d'en haut, vous mettant plus à l'aise avec lui que vous ne lui permettez de l'être avec vous. Il soupçonne qu'au fond vous êtes un peu autre que vous ne lui paraissiez. N'y ayez point de regret. La familiarité du monde n'est pas bonne ; il faut toujours se montrer à lui un peu dans le lointain et lui rester un peu inconnu.

Les bruits de dissolution prennent ici depuis deux jours, assez de consistance. Je suis allé avant hier soir à Neuilly prendre congé du Roi et de la Reine. Le Roi, n'y était pas. Je n'ai donc point eu de conversation sur laquelle je puisse former quelque conjecture. En tout cas, les élections n'auraient probablement lieu qu'au mois d'Octobre. L'indisposition de M. le Duc d'Orléans n'était rien du tout, un pur accès de fièvre éphémère. Il passe demain une revue de la garnison de Paris. Les propos qui couraient sur son désir de commander lui-même, l'expédition de Constantine étant tout à fait tombée. Adieu., Madame. Je vais recommencer à trier dans ma bibliothèque les livres que je veux envoyer à la campagne. C'est un travail presque mécanique qui me convient à merveille. Mon âme pendant ce temps pense à qui elle veut. va où il lui plaît. Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 4. [Paris], Vendredi 7 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1837-07-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/877>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 24-25

Date précise de la lettre Vendredi 7 juillet 1837

Heure 11 heures du matin.

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Londres (Angleterre)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vendredi 7. 11 h. du matin

Le centre est  
à place des  
marchés et  
Superficie à

comme la plus  
évidente, le plus  
sûr état  
est manifeste  
selon la  
noble tradition  
noble que  
est plus à  
l'égard de l'âtre  
que dans un  
autre état, mais  
c'est le plus

Vous sortez à Londres. Si vous  
avez été, en y arrivant, bien venue, mais pas boutevole,  
pas mutante. Vous tremblez. Et il est si triste de  
trembler de froid ! Je sais ce que c'est de trembler de-  
puis, de voir souffrir à côté de soi, d'assister, minute  
par minute, aux douleurs du corps et de l'âme. C'est  
affreux. Le pointant il reste toujours au fond du  
cœur je ne sais quelle foi dans l'a puissance de  
l'affection qui vous persuade que, même sans y  
rien faire, vous soutiagerez, ou le resterez, en les  
voyant, les souffrances d'un être cher. Et il y a  
du vrai dans cette foi, car enfin un mal, un regard,  
une chaise rapprochée, une main pressée, c'est  
quelque chose, c'est beaucoup. Mais de loin, les  
plus douces paroles, les regards les plus tendres, les  
plus ardents d'amour de l'autre se perdent dans cet  
espace immense, vide, froid, qui vous sépare. J'ai  
toujours trouvé qu'en prenant trop violemment son  
parti de la séparation, qu'en non prévoyant jamais  
tout le mal. J'avais en t. peur, quand on le  
lent tout entier, on a bien plus de malice qu'en

ne veut à y consentir, car on fait bien plus de  
sacrifice qu'il ne paient. Il paure Brutus de  
trouper beaucoup. Il est vrai qu'il ait dit ce  
mouvement : « O vertu, tu es quel vain nom ! » Il  
faut que la vertu soit au contraire quelque chose  
de bien réel, car elle impose, et on accepte, pour  
les obéir, de bien lourds sacrifices.

Mme John Bull le voit venir de bon cœur, passionnée, de  
mais une autre fois, ne prenez personne pour votre fils.  
Comme je vous, le collège de votre route  
me paraît tout charmant, et j'y vois tout ce que  
vous avez pu y voir. Cependant, voyez moi,  
quelque heureuse que vous y fassiez, votre pensée  
votre caractère, toute votre ame se renouveleront  
bien à l'entretien dans un collège. Il faut que le  
chêne Sébastie, que le palmier blanc, que la  
rose Sépanouisse. Mais n'est bien que dans un  
habit à la fronde, et notre fille, madame,  
le voit ni vous, ni moi qui la reglons ; nous  
n'y pouvons pas plus retranscrire qu'ajouter  
une coude. Acceptez donc, quelques lourds  
qui puisse être quelquefois, l'habit qui nous  
ve. Mais dans tous les habits, dans toutes les  
situation, les sentiments simples, naturels,

sentimens propres  
l'âme humaine  
garder leur an-  
amie à l'âme  
spresso que les  
de la vie publi-  
moins du moins

de la famille  
vie privée des  
esprits d'est être  
plus constants  
plus ils me dé-  
ous j'ayai, je  
délivré. Je  
participé au  
génie montant  
laidé en arrière.  
Il est vrai, au  
en plus difficile  
de ces sentiments  
exigeants que  
le leur objet  
ambition à l'

plus de soutiens primitifs et puissants qui sont le fond de  
l'âme humaine, doivent trouver leur place et  
s'ajouter pour faire complete. Je me suis ce qui a pu  
venir à l'autre ; pour moi, je n'ai jamais  
quelque chose éprouvé que les grands devoirs, les grands travaux  
de la vie publique écrasassent, atténuassent le  
souci du monde ou mal le besoin d'affection  
et bienveillante passionnée, de sympathie intime, les joies du cœur  
pour votre et de la famille, tout ce qui remplit et anime la  
vie privée des hommes. Plus on contrarie mon  
desir ce que moins c'est élevé et ma destinée s'est étendue,  
et moi, plus ce soutien ne se développe en moi ;  
et que le plus il me sera devenu cher ; plus même ils  
sont gagné, je crois en énergie, en force, en  
réactivité. Il me semble qu'ils ont toujours  
participé au progrès général de mon être, &  
qu'en montant un échelon de plus, je n'ai jamais  
laisse en arrière aucun partie de moi-même.  
Et est vrai aussi que je suis devenu de plus  
en plus difficile pour la satisfaction intérieure  
de ces soutiens si doux, de plus en plus  
exigeant quant aux mesites, aux perfections  
de leurs objets. En ce comme ailleurs, mon  
ambition a toujours été croissant, et je n'ai

jamais accepté ni méconçue ni décadence. Mais, en ces doutes, ma plus haute ambition est satisfait, car il a plu à Dieu de placer sur ma route des échelles. Dans la renonciation, dans la paix, un biensuit infiniment supérieur à tous les autres. Donc,

## Scamot 8.

Je n'ai pas eu de lettre hier. Vous l'avez peut-être adressé au Val d'Isère, my supposez déjà. Elle me attendra, mais en attendant, elle me manque beaucoup. J'espére que les siennes vous arrivent rapidement.

Je ne sais que vous dire de ma course à Châtelusay. J'ai été là dans l'état intérieur le plus mal, le plus combattu, tantôt charmé d'y être, tantôt me trouvant plus fort que partout ailleurs. A cette foi vous venez pour moi à ma ultime heure. De ma part, de vous, très bien, selon le monde. Le monde vous trouve très aimable, madame mais il vous voudrait un peu. Il lui semble que vous le regardez des hauts, vous mettant plus à l'air avec lui que vous ne lui permettiez de l'être avec vous. Il soupçonne qu'en fond vous êtes un peu autre que vous ne lui paraîtrez. Il y ayez point de regret. La familiarité du monde hait

deux élé, on q'ay pas intacte. Il semble de loin pris, de voir son père minute, aux affreux. Et pour ce je ne sais l'affection qui a rien faire, vous s'ayant, les deux du vrai, dans ce une chaire rapp quelque chose, à plus douce par plus ardem d'un espace immense, toujours bours, parti de la Se tout le mat. Tant tout entier

25

pas bon : il faut toujours se montrer à lui enfin  
Dans le printemps ce fut assez un peu intime.

Le bruit de l'abdication prononçait-il depuis  
deux jours, sans la connaissance de lui, avait  
mis tout à Bruxelles dans le trouble du Roi et de la  
Reine. Le Roi n'y était pas. Il n'a donc point  
eu de conversation sur laquelle je puisse former  
quelque conjecture. En tout cas, les discussions n'avaient  
probablement bien quan moins d'Octobre.

L'abdication de M<sup>e</sup> le duc d'Orléans n'était  
rien du tout, un peu rien de faire éphémère. Il  
faut donner une revue de la garnison de Paris.  
Les propos qui concernent nos Gens devraient  
commander lui-même l'expédition de Constantinople  
dont tout à fait tombée.

Madame, je vais recommencer à  
très bau ma bibliothèque, le livre que je vous  
envoie à la campagne C'est un travail presque  
mécanique qui me convient à merveille. Je ne  
suis, pendant ce temps, pensé à qui elle vont,  
ça où il fai plaisir. Ainsi,

Gis